

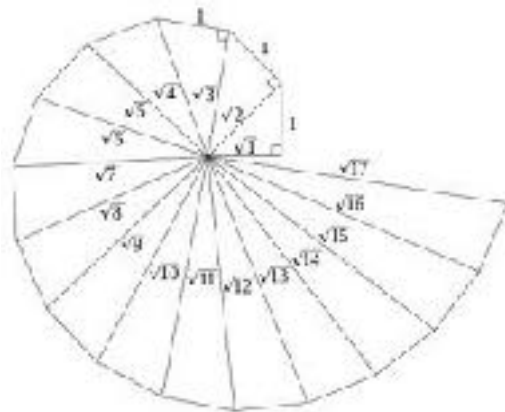


Je vous propose un petit parcours « pythagoricien », avec quelques passages « laborieux » inévitables que j'ai cherché à accompagner au maximum par des illustrations.

Ce parcours commence par la fascination exercée par le nombre 17 qui m'évoque irrésistiblement les Sirènes. Une association qui ne serait pas démentie par la carte du Tarot l'Etoile, puisque mettant en scène une « nymphe » dans une prairie illuminée par un ensemble d'étoiles renvoyant peut être à Sirius (grosse étoile double), auquel le nom de Sirènes se rattache.

Dans le chant XII de l'Odyssée, Circé avertit Ulysse que les Sirènes se tiennent dans une prairie où gisent des tas d'ossements (rappelant le pré d'Asphodèle des Enfers) et c'est à l'heure de midi, quand les vents cessent, qu'elles font entendre leur chant siffleur. C'est probablement ce qui inspira Platon dans le Phèdre, associant les Sirènes aux cigales, dont les voix inarticulées sont assourdissantes en période de canicule.

C'est à cette occasion que me revient en mémoire la spirale de Théodore... de Cyrène.



En effet, cette structure est en quelque sorte jumelée au carré de 16 cases mais a le mérite de faire apparaître explicitement le nombre 17 comme « bord » de cet ensemble de 16 cellules, qui peut en être considéré comme le « zéro logique ».

Zéro logique : une signification « mortuaire » de plus (attestée également dans la mythologie égyptienne) peut être en lien avec la Melencolia de Dürer, puisque le 17 y joue le rôle de « point d'équilibre » au centre du carré magique (ce nombre 17 joue en outre le rôle de nombre-clef dans la théorie de la Balance chez Jâbir mais j'y reviendrai rapidement à la fin).



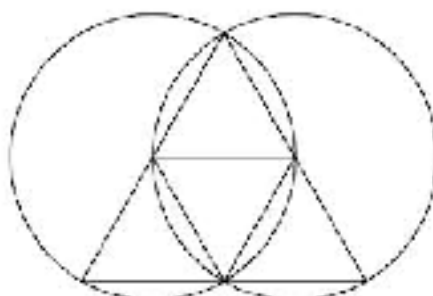
Je dois maintenant aborder quelque peu la notion technique de < gnomon >.

Définition : On appelle gnomon d'un polygone régulier, la plus petite quantité du même polygone, que l'on doive lui ajouter, pour qu'un polygone semblable soit reconstitué.

En fait, le carré et le triangle équilatéral sont les seuls polygones qui admettent un gnomon : il faut leur ajouter trois figures semblables pour les reconstituer.



Comme on le voit, la notion de gnomon rend sensible le caractère extraordinaire du nombre 4 (on parlera de « clôture à 4 ») qui explique son statut de notion clef en mathématiques pythagoriciennes. Ce gnomon élémentaire apparaît également comme « signature » dans la figure primordiale de la Vesica Piscis.

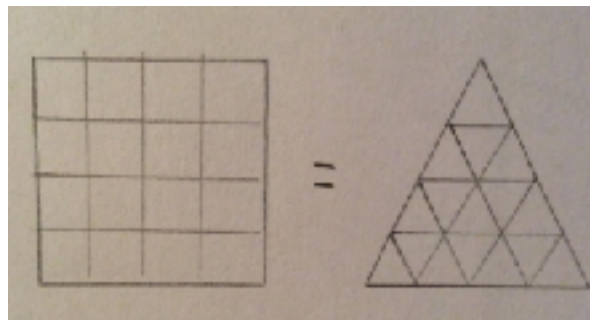


On peut considérer que cette Tétrade génère deux structures fondamentales :

1° en interprétant chacun des temps comme une figure géométrique (point, ligne, plan, volume), on génère le Dix (d'aspect sephiroतिक), qui est le Triangle de Quatre aussi appelé Tetraktys (rayonnement du Quatre)



2° en interprétant chacun des temps comme un gnomon arithmétique (1, 3, 5, 7), on génère le Seize (dont l'aspect peut être triangle ou carré), qui est le Carré de Quatre.

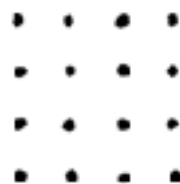


Comme le remarque René Guénon : « Nous avons été amené, à plusieurs reprises au cours de nos études, à faire allusion à la *Tétraktys* pythagoricienne (...) On sait d'ailleurs l'importance toute particulière qu'y attachaient les Pythagoriciens, et qui se traduisait notamment par le fait qu'ils prêtaient serment « par la sainte *Tétraktys* » ; on a peut-être moins remarqué qu'ils avaient aussi une autre formule de serment, qui était « par le carré de quatre » ; et il y a entre les deux un rapport évident, car le nombre quatre est, pourrait-on dire, leur base commune (...) Cela dit, revenons au rapport de la *Tétraktys* et du carré de quatre : les nombres 10 et 16 occupent le même rang, le quatrième, respectivement dans la série des nombres triangulaires et dans celle des nombres carrés ».

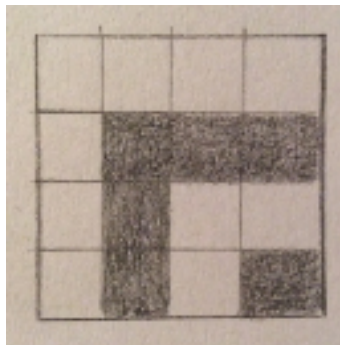
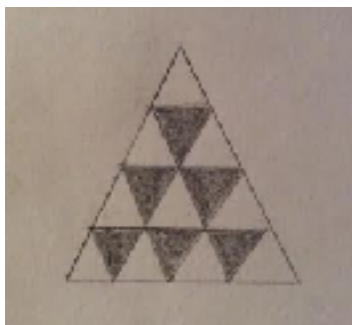
« Par la sainte Tetraktys »



« Par le carré de Quatre »



La suite du propos tient à une légère différence entre les gnomons du carré et du triangle : en effet, dans le gnomon du triangle, certains ont la tête en bas, alors que dans le gnomon du carré, tous sont identiques. En noircissant les « pointes en bas » de gnomon du triangle, et en les reportant dans son jumeau carré, on obtient ces « gnomons alternés » :



C'est à ce point qu'un calembour impliquant « six reines » s'est intriqué avec le koan pythagoricien : « Qu'est ce que l'oracle de Delphes ? C'est la Tetraktys, qui est l'harmonie où sont les sirènes ».

Plus encore, le liens entre ces « reines » et les cigales de Platon, rendait leur association à un essaim d'abeilles irrésistible (association par ailleurs traditionnelle). En effet, à prendre cette formule au mot, elle pourrait suggérer que la Tetraktys « loge » les sirènes ou abeilles, comme cela apparaît graphiquement sur le triangle, d'où « La Ruche d'Apollon »...

Mais d'autre part, le carré suggère une « partition naturelle » des « six reines » en 1+5 et des « dix rois » en 3+7. Si la partition des « rois blancs » semble bien repérée par les kabbalistes, la partition des « noires » en 1+5 suggérerait fortement d'aller voir du côté de la sephira cachée Daath.

On lit ceci sur internet :

« Daath opère sur deux niveaux, le niveau supérieur appelé « daath elyon » sert à resserrer les liens entre Hokmah et Binah ; le niveau inférieur appelé « daath tachton » sert à connecter l'intellect et le domaine des émotions.

C'est de cela que parle le livre des Proverbes (24,4) : « Les chambres sont emplies par la science ». Les chambres sont celles du coeur, des émotions de l'âme. Ce niveau est défini par le Zohar comme étant « la clef qui inclut 6 ». Cette clé, la Magen David en réalité, ouvre les six chambres (ou attributs, ou attitudes, <dei'ah> en hébreu) du coeur et les emplit de force de vie. Cela nous est confirmé par la guématria puisque 474 qui est la numération de Daath correspond à 6 x 79 qui est celle de Dei'ah. »

Et en rapport avec cet essaim nucléaire, si <dei'ah> signifie une « connaissance affective », sa permutation en <e'dah> de même valeur signifie « congrégation » : on pourrait lire Daath comme « 6 connaissances » ou « congrégation des 6 », ce qui consonne plus ou moins avec son actualisation son forme WAW, rapportée par notre Aliboron. Soit une lecture de Daath amenant à mieux apprécier l'Etoile flamboyant entre les deux colonnes du Temple maçonnique.



Pour finir, je reviens sur la Balance de Jâbir, après avoir introduit le gnomon. En effet, Jâbir semble justifier l'importance qu'il accorde au nombre 17 (et au nombre 28), sur la base du découpage gnomonique du premier carré magique, celui de Saturne ($1+3+5+8 = 17$)

4	9	2
3	5	7
8	1	6

Un détail attire l'attention, c'est que 3, 5 et 8 forment une séquence « fibonaccique »... invitant à estimer les rapports entre les protagonistes 17, 28 et 45 (somme totale du carré)... Or $45/28 \approx 1,61$ et $28/17 \approx 1,65$

Rapports très proches du nombre d'or, et très spécifiques à cette « mise à l'équerre » jâbirienne du carré magique.